

Saint-Mards, d'une société forestière à une société industrielle

Au moyen-âge la forêt représente 40% de la surface du pays d'Othe. Toutes les ressources naturelles de cette forêt sont exploitées : le bois, le fer, et l'argile à silex.

En complément de leur travail agricole, les paysans de la forêt d'Othe ont une activité artisanale qui gravite autour de la forêt. Outre l'élevage et la chasse, les paysans pratiquent les métiers du bois: charbonnerie, cendrierie, charpente, tonnellerie mais aussi briqueteries, verreries et surtout, jusqu'au début du XVIème siècle la métallurgie.

La métallurgie

Les habitants des villages et hameaux forestiers manient la bêche et la houe pour creuser les minières, caver les fosses, ouvrir les puits, pour extraire la pierre de mine à triturer, laver et fondre. Le vocabulaire médiéval entretient l'image d'une économie de ramassage des fruits de la terre: « tirée, la pierre de mine est mise à cuire¹. »

Au XIVème siècle ce sont les paysans, grands connaisseurs de la forêt, qui conseillent les intendants de la Comtesse de Flandre sur les lieux d'extraction et qui refusent de travailler aux mines en temps de moisson.



Georges Agricola : De Re Metallica

(cf article La métallurgie à Saint-Mards : des clous)

Avec la disparition de la métallurgie au milieu du XVIème siècle, se développe les revenus du bois : bois d'oeuvre et bois de chauffage exportés par flottage vers Paris mais aussi la cendre pour la lessive.

La cendre

La cendre de bois contient de la potasse qui, comme la saponine, a le pouvoir de dissoudre les graisses qui constituent généralement la saleté du linge.

Il fallait, autrefois, trois jours pour faire une lessive «du Grand Nettoyage», et cela deux fois par an.

Le premier jour, les femmes triaient le linge puis le décrassaient dans l'eau savonneuse. Les hommes préparaient le cuvier. Au fond du cuvier on disposait des branchages; par-dessus, on étendait un grand drap qui recouvrait aussi les parois du cuvier.

Le deuxième jour, dans le cuvier, on disposait les draps, les torchons, les serviettes et enfin le linge fin.

1— Philippe Braunstein, une communauté forestière au XIVème et XVème siècle

On repliait le drap protecteur au-dessus et on déposait une couche de 10 à 15 cm de cendres, tamisées pour enlever tout ce qui aurait pu la rendre impure.



La grande buée (lessive à la cendre)

Pendant cette opération on chauffait de l'eau, que l'on versait, sur le cuvier, au moyen d'un récipient muni d'un grand manche appelé "le pot". L'eau bouillante traversait la cendre et le linge pour ressortir par le bas du cuvier. Le « coulage » pouvait durer la journée et demandait une attention permanente car il fallait surveiller la température de l'eau et arroser sans arrêt le linge.

Le troisième jour, le linge était chargé sur une brouette pour être rincé à la rivière, ou au lavoir.

A partir du XIXème siècle les cristaux de soude se substitueront peu à peu à la cendre. La première lessive de savon au perborate, Persil de Lever, apparaîtra en 1933.

Le charbon de bois

La forêt d'Othe ne manque ni de charme ni de charmes. Ce bois est très dur car il a grandi très lentement sur les coteaux. Il donnera un charbon de bois de qualité supérieure.

Pour un excellent charbon, il faut un bois dur sans aubier. L'aubier ou un bois tendre donnerait un charbon poreux, trop léger et peu dense qui se consumerait rapidement.

Le charbon de bois servait initialement à la fabrication du fer dans la technique des bas fourneaux : on chauffait, pendant 10 à 15 heures, ensemble des couches alternées de minerai et de charbon de bois jusqu'à obtenir une masse de métal pâteuse.

Ensuite jusqu'à la fin du XVIIIème siècle le charbon de bois est employé pour la réduction du minerai de fer dans les hauts fourneaux. Il sera remplacé petit à petit par le charbon minéral moins coûteux.



Johan le charbonnier

A la fin du XIXème siècle le charbon de bois retrouve un brusque regain d'activité avec le développement de la chimie du bois (acide acétique, méthanol, éthanol, acétone). A partir de 1924 la pétrochimie fera disparaître le charbon de bois industriel.

A deux pas de Saint-Mards en Othe vous trouverez encore un artisan charbonnier qui fait du charbon de bois, pour votre barbecue, de façon traditionnelle et qui vous fera vivre sa passion:

<http://www.johan-le-charbonnier.fr>

L'aventure d'une communauté forestière en Pays d'Othe se termine au début du XVI^{ème} siècle. Deux phénomènes importants se produisent alors : la fin de la métallurgie et l'arrivée massive de colons agriculteurs venus de l'ouest du pays d'Othe. Ils s'installeront dans la région d'Aix en Othe et notamment à Saint-Mards.

Les tuileries

Jusqu'à la grande guerre de 1914-1918 les tuileries créèrent un débouché appréciable pour les bras qui ne trouvaient pas à s'employer dans l'agriculture, notamment en dehors de la période d'été.

A Saint-Mards ces tuileries n'étaient pas industrielles. Des agriculteurs avaient créé leur propre tuilerie artisanale. Avec la mécanisation et la première guerre mondiale elles périclitèrent.

(cf article Saint-Mards de briques et de tuiles)



Tuilerie

De la draperie à la bonneterie

Trois étapes marquent la vie du textile en pays d'Othe dans le canton d'Aix en Othe dont dépend Saint-Mards :

- du XII^{ème} au XVII^{ème} siècle se développe l'industrie du drap
- du XVII^{ème} au milieu du XIX^{ème} siècle Saint-Mards est la capitale régionale des toiles tissées en pays d'Othe
- A la fin du XIX^{ème} siècle Saint-Mards loupe le virage de la bonneterie

Avec la disparition de la métallurgie, le monde agricole voit s'éteindre une diversification importante de son travail et de ses revenus.

A la révolution Saint-Mards compte 1 500 habitants contre 650 aujourd'hui. La terre produit, à l'époque, moins de fruits. Pour vivre, les *Saintmédariens* ont le choix entre deux solutions: s'expatrier, tout au moins provisoirement et faire la moisson en Champagne et en Brie, ou chercher en dehors de l'agriculture des revenus complémentaires.

Le développement du textile est donc bien accueilli en Pays d'Othe et on note peu d'observations dans les cahiers de doléance de 1789. Dès le XVIII^{ème} siècle l'industrie textile pouvait être une occupation permanente².

L'organisation, très souple, s'adapte à la vie rurale : les métiers à tisser sont disséminés sur le territoire et les patrons sont regroupés en trois lieux :



Musée de Troyes
Reconstitution atelier

Aix-en-Othe, Estissac et Troyes.

Chaque dimanche l'ouvrier charge sur son dos le sac rempli de son travail de la semaine. Il le porte au patron, reçoit sa paye et rapporte des écheveaux.

Le textile est avant tout une aventure familiale.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, les métiers crissent dans toutes les rues, on travaille jour et nuit dans les familles qui veulent continuer à exploiter le sol. Le père, la mère, les enfants se relaient sur le métier qui s'arrête tout juste de minuit à 4 heures du matin. La fabrication du bas devient si lucrative que certains quittent pour toujours le travail de la terre.

La fin du XIX^{ème} siècle vit la mécanisation de la bonneterie. La dissémination des métiers était devenue une faiblesse économique. On mécanise alors autour d'Aix et Estissac³.

(cf article : Quand Saint-Mards était dans de beaux draps)

En guise de conclusion

« Lorsqu'on interroge les habitants d'aujourd'hui sur l'histoire des productions locales, ni le fer ni le textile ne surgissent dans leurs propos : la forêt garde ses secrets enfouis et l'histoire du textile n'est pas gratifiante pour la mémoire collective des ménages. Le don de vivre est passé dans les fleurs de pommier⁴ ».

3— E-L Collot : Histoire d'Aix en Othe et sa région.

4— Philippe Braunstein, une communauté forestière au XIV^{ème} et XV^{ème} siècle